

1) « Que/Quie » et « Gue/Guie »

- En général, on estime superflu d'ajouter un « i » dans les graphèmes « que » et « gue ».

EXEMPLE	FRANÇAIS
Co féinque Sen Pièrè di qué...	Saint-Pierre aussi dit que...
Na de bague pai !	Non, ce n'est pas possible !

- Dans les variantes où les deux formes sont présentes (le son « que » mais aussi le son « quie » ou bien le son « gue », mais aussi le son « guie ») il est admis de différencier les graphèmes en y ajoutant un « i ».

EXEMPLE	FRANÇAIS
La pianta éque dézót y a perdù quiécca dé fóye	La plante ici en dessous a perdu quelques feuilles
Li quie behte y an gnin a qué féire ique	Tes bêtes n'ont rien à faire ici

- Par convention cependant, les conjonctions « que », « qué » et « què » s'écrivent toujours sans « i », même dans les variantes qui possèdent les deux séries.

2) Nasalisation en présence de « p » ou « b »

Par convention quand, dans un même mot, une voyelle nasale est suivie de « p » ou « b », nous rendons toujours la nasalisation par un « m » et jamais par un « n ».

CAS	EXEMPLES
mb	comba, ésembio, émbouettà, imbranco, nombro, eumbatae, sèmble, eumbouì
mp	eumplire, eumpouèizon-ou, izeumplo, comprenchòn, crampe, émpéroù, campagne

3) Les doubles (géménées)

On peut marquer le redoublement de toutes les consonnes:

Bouatta, rossa, ommo, dzoenno, jénéteucco, villajou ...

sauf celles représentées par les graphèmes qui suivent :

GRAPHÈME	CAS	PATOIS	FRANÇAIS
TS	affriquée	<i>matse</i>	branche
DZ	affriquée	<i>personadz</i> o	personnage
TCH	affriquée	<i>petcho</i> ù	petit
DJ	affriquée	<i>partadjé</i>	partager
CH	fricative	<i>tracachà</i>	tracassé
J	fricative	<i>vijòn</i>	vision
Z	fricative	<i>mèizòn</i>	maison
H	fricative	<i>bohe</i>	tonneau
GN	nasale	<i>veugne</i>	vigne
LL	latérale	<i>aveuille</i>	abeille
Y	semi-consonne	<i>fèya</i>	brebis

REMARQUES

Le redoublement de la consonne « q » se rend par le graphème « cq » : *becque, bocque, rocque...*